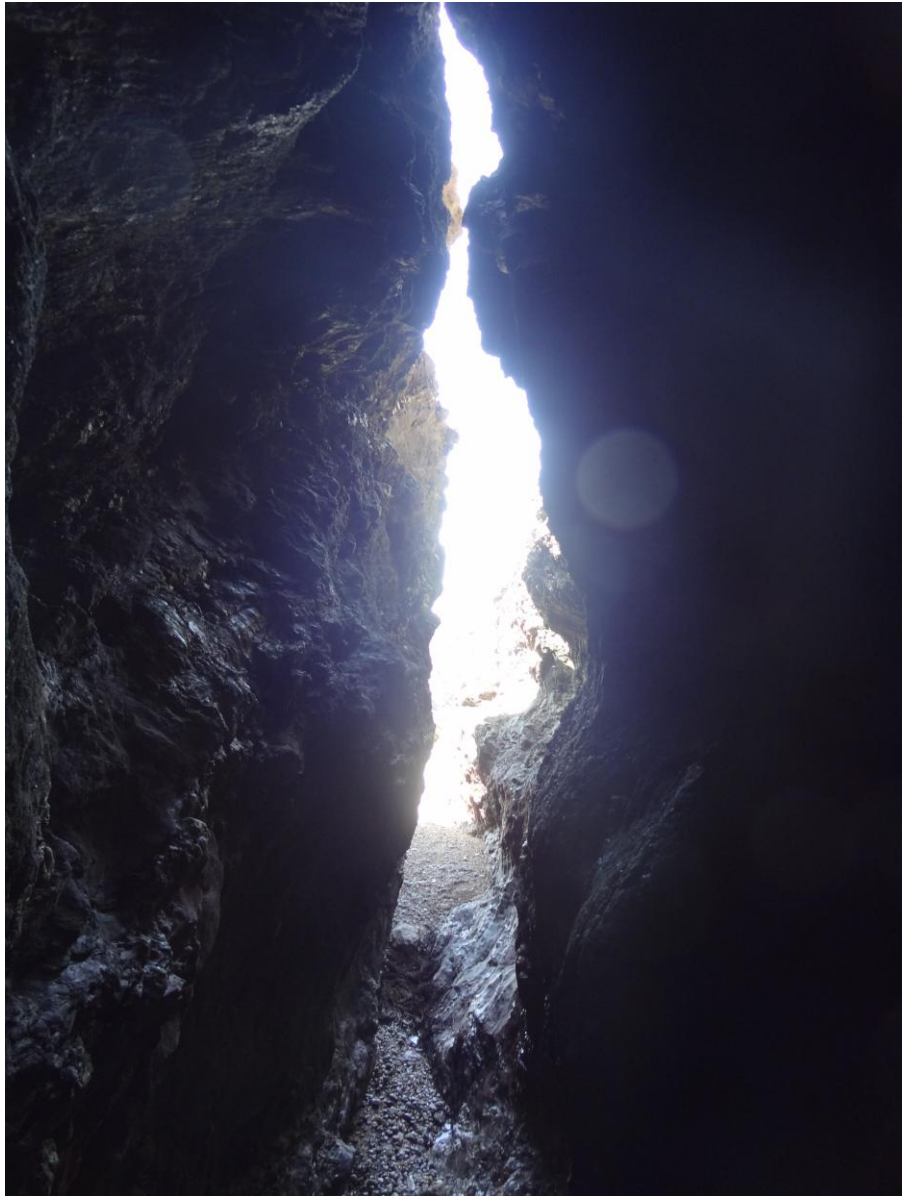




FLORÉAL



Jeu d'ombres et de lumière dans le schiste de la Corniche vendéenne

Floréal n°92

Mai 2020

Nature et Culture

Maison des Associations

Chemin des Garennes

85270 Saint Hilaire de Riez

nec85270sthilaire@gmail.com

www.natureetculture85.fr

biodiversitenec85.fr

Direction de publication :

B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et

F. Leminoux

Rédacteurs.rices : les adhérents.es

Comité de rédaction : N. Boisseleau,

B. Taillé et J.-P. Bouffet

Demande

**Je me demande dans quel lit
se couche le soleil.**

**Je me demande où les nuits
passent leurs journées.**

**Je me demande pourquoi
la nuit tombe,**

pourquoi le soleil se lève.

**Je me demande aussi
s'il y a encore des étoiles
derrière les nuages.**

**Je me demande enfin
si le soleil, toujours lui,
aimerait avoir une ombre.**

Pef

*"Bienvenue en poésie, 30 poèmes pour ta naissance",
éd. Rue du Monde, 40 p.*

12 auteurs avec des illustrations d'Aurélia Fronty

Pierre Elie Ferrier, dit Pef, né en 1939, est l'auteur du fameux livre *Le prince de Motordu et la princesse Dézécolle* que beaucoup de père et mère, de grand-mère et grand-père ont lu et relu à leurs enfants et petits-enfants. Et de plusieurs dizaines d'autres.

Je me demande...

Pourquoi, petit virus de rien, t'es pas resté avec les pangolins et chauves-souris ?
T'es même pas dans le dictionnaire, comme le pangolin d'ailleurs.

Je me demande pourquoi ce virus vient perturber nos vies, notre existence.

Bouleverser notre mode de vie.

Nous confiner des jours, des semaines, des mois.

Et maintenant nous faire sortir masqués. Et avec une autorisation.

Nous faire payer avec une carte bancaire alors que je n'en ai pas.

Nous suivre à la trace avec le téléphone dans la poche.

Sacré virus ! Tu nous en fais faire de belles.

Le pire, c'est sans cinéma, sans médiathèque, sans festivals cet été.

Sacré Covid-19, sacré coronavirus, t'es pas mon copain.

Et à 20 h, tous les jours, sur le trottoir applaudir avec les voisins tous ceux qui nous sauvent.

Franchement tu ne peux pas être mon pote avec tout le bazar que tu fais faire à tous.

Et encore, y a pire en Inde, à Sao Paulo ou ailleurs...

Néanmoins je vais te dire qu'à cause de toi Nature et Culture a déjà fait 9 numéros de sa revue Floréal. Un record, du jamais vu dans notre petite association.

Et en plus, je vais te dire, petit virus, les membres continuent tant que NeC ne retrouvera pas ses activités habituelles.

Randonnée, botanique, philosophure, marche nordique, etc...

A trois, 3 têtes, 6 mains, 3 téléphones, 3 écrans et 3 claviers, tu nous en as fait faire, hein petit coronavirus, des bidouilles, des discussions, des messages, des questions avec réponses et sans réponses, des trucs qu'on savait même pas avant.

Mais avec les membres de l'asso, ensemble, nous avons fait ce 10^{ème} numéro, le 92.

Nadine, Jean-Paul et Bernard

le 29/04/2020 à 11 h 22

7^{ème} semaine

Jour 44, mercredi... et toujours pas comme les autres !

de Grégoire Lacroix :

L'HUMOUR C'EST CE QUI ÉVITE À LA LUCIDITÉ DE SOMBRER DANS
L' AMERTUME.

Françoise Leminoux

le 30/04/2020 à 8 h 25

Nous sommes dans de jolis dracaenas !

Dracaena, ou est-ce plutôt des *Cordyline australis* ?



Bonjour les amis de Nature et Culture et merci beaucoup pour vos réponses relatives aux différences entre *Dracaena* et *Cordyline* ; merci beaucoup pour le temps consacré.

Donc ce sont bien des cordyline qui sont plantées dans notre jardin ! Nous avons l'habitude de les nommer dracaena depuis fort longtemps, mais désormais, nous allons les appeler : cordyline !

Les fleurs délicatement parfumées des cordyline sont maintenant écloses par milliers et réjouissent les abeilles de notre voisin Rémi qui possède une ruche rue de l'Oseille.

Mais voilà, une question shakespearienne et néanmoins hautement botanique, genre hêtre ou nœud pas hêtre : *Dracaena* ou *Cordyline* ?

La distinction des deux genres

se fait facilement : les *Cordyline* ont une nervation penninerve alors que les *Dracaena* sont parallélinerves... Et les abeilles ne se trompent pas : les fleurs de *Cordyline* sont parfumées et les *Cordyline* sont d'excellentes plantes mellifères, alors que les fleurs de *Dracaena* ne sont pas parfumées.

Suivant la classification APG III, *Dracaena* et *Cordyline* sont deux genres de plantes de la famille des *Asparagaceae*, comme les asperges, classés hexandria car leurs fleurs ont 6 étamines libres et monogynia un seul pistil.

Le nom de genre *Cordyline* dérive du grec *kordulé* qui signifie bossu : c'est la forme de sa racine.

Le nom de genre *Dracaena* dérive du grec *drakaina* qui signifie dragon femelle : euphémisme ou oxymore ? Nous n'allons pas réveiller là de vieilles querelles stériles et inutiles en cette période confinée, où nous cohabitons à temps complet en compagnie de notre moitié !

Pourquoi ne dit-on pas dragonne ? Mais cet article est déjà à poste et l'on aimerait bien mieux l'ajuster à son poignet pour tailler la route et marcher, randonner, courir sur la plage, dans la forêt, les marais, sur la corniche.

Dracaena a des origines africaines, alors que *Cordylina* a des origines australes. Notamment en Nouvelle-Zélande où les maoris cultivaient les cordylines pour se nourrir : le cœur des feuilles, les jeunes pousses, les tiges et les rhizomes sont riches en sucres naturels. Nommé cabbage tree en anglais (arbre à choux), il permettait la fabrication d'alcool et de bières souvent redoutables et savourées par les baleiniers et chasseurs de phoques au XIX^{ème} siècle.

Pour conclure, l'antiphrase "être dans de beaux draps" : nous sommes dans une situation compliquée.

Depuis l'antiquité jusqu'au Moyen-âge, les draps ont désigné des vêtements, des habits, des étoffes. Etre dans de beaux draps blancs signifiait une situation honteuse. A cette époque, les gens accusés de luxure devaient assister à la messe habillés de blanc dans le but de faire ressortir les aspects noirs de leur vie. Bon suaire !

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, mettre un homme ou une dame dans de beaux draps blancs voulait dire qu'on était sujet aux moqueries, que l'on était dans une mauvaise situation.

Voilà comme le dit le professeur Moustache, avec la voix de François Morel, certains soirs sur Arte : avec ceci, ça c'est sûr, vous mourrez moins bête... mais rassurez-vous, vous mourrez quand même !

Tout ira bien.

Amitiés

Jean-Yves Le Saoût

NDLR : Belle idée de faire son miel rue de l'oseille.

le 30/04/2020 à 11 h 32

7^{ème} semaine

Jour 45, jeudi... un jeudi pas comme les autres !

de Grégoire Lacroix :

IL N'Y A PAS DE CHOSES AVEC LEQUEL ON NE PLAISANTE PAS, IL N'Y A QUE DES GENS QUI NE COMPRENNENT PAS LA PLAISANTERIE.

Françoise Leminoux

le 1er/05/2020 à 0 h 12

Que ce premier Mai apporte Bonheur à tous !

Allez, on tient le bon bout et tout ira bien !

A bientôt

Annie et Jean-Yves Le Saoût

le 1er/05/2020 à 10 h 51

7^{ème} semaine

Jour 46, vendredi... un vendredi pas comme les autres !

Proverbe :

LA SEULE RAISON POUR LAQUELLE LES GENS S'ACCROCHENT SI FORT À LEURS SOUVENIRS DEPUIS SI LONGTEMPS C'EST PARCE QUE C'EST LA SEULE CHOSE QUI NE CHANGE PAS, MÊME SI LES GENS CHANGENT.

Françoise Leminoux

le 1er/05/2020 à 15 h 35

Un grand merci pour ce floréal très dense et très varié, mais savez vous qu' en général l'industrie du livre ne travaille pas le 1^{er} Mai ?

En premier ex aequo, merci Jean-Paul pour tes textes, tes mises en pages et merci également à toi Nadine pour la réception, le classement, le regroupement de tous les documents, c'est pour vous deux un gros, gros travail.

Un grand merci aussi à tous les contributeurs, Jean-Michel et son super texte, celui des coups de cœur, le texte de François Morel, celui de Dominique Lecuyer , les photos d'oiseaux, d'insectes, etc... C'est là que l'on voit toute la richesse concentrée dans une association à partir du moment où on invite les adhérents à participer, s'exprimer, et souvent dire ou faire des choses que pour certains ils n'auraient pas osé nous faire partager.

Allez, peut-être encore un petit dernier avant le 11 mai. Le sevrage va être difficile car nous ne serons plus confinés mais nous ne pourrons pas encore nous retrouver à + de 10.

Bon week-end à vous, en attendant de partager de visu...

par groupe de 10 et + d'1 mètre...

un moment de convivialité.

Thérèse Bonal

le 1er/05/2020 à 18 h 54

Bonjour à tous,

Merci pour ces instants de bonheur qui arrivent jusque dans nos maisons et nos jardins.

Le jardin est un ami à qui nous pouvons rendre visite n'importe quand.

Obtenir ses propres plants de patate douce

Exercice de jardinage, leçon 3 :

Les bourgeons ont séjourné 15 jours dans l'eau, ils ont développé des racines et plus de feuilles.

Il est temps de les transplanter en godets individuels pour qu'ils se fortifient.

J'en ai préparé 18 aujourd'hui et j'ai encore au moins 15 plants en attente, avec uniquement 3 tubercules de patate initialement.



Encore 15 jours de patience et on va pouvoir les mettre en pleine terre.

Hâte de changer d'horizon, même si j'ai conscience d'être privilégiée. Je troquerais bien un grand vert (de campagne) pour un joli bleu (de mer).
A bientôt

Colette

le 1er/05/2020 à 19 h 8
Bonjour Floréal, le bon p'tit bonheur !

Me voici prête pour un déconfinement tendance culture...

Et si nous osions une petite sortie carnavalesque, tout en gardant et distance et la dizaine, ou même des bouquets de 10.

Je rêve ?

Prune



le 2/05/2020 à 12 h 54

7^{ème} semaine
Jour 47, samedi... pas comme les autres !

de J.W. Goethe :

QUOI QUE TU REVES D'ENTREPRENDRE COMMENCE-LE : L'AUDACE A DU GENIE, DU POUVOIR, DE LA MAGIE...

et de Grégoire Delacourt :

TANT QUE CE N'EST PAS FINI IL PEUT ENCORE ARRIVER UN MIRACLE, ET JE CROIS AU MIRACLE.

Françoise Leminoux

le 2/05/2020 à 16 h 58

Les fautes et la beauté

Et si vous passiez le Certificat d'études primaires de 1930 ?

La dictée ! la voilà ! A vous de trouver les fautes du mariage pluvieux et de ne pas vous laisser assommer par le texte de Zola. Jean-Paul et moi avons trouvé les 10 fautes.



LANGUE FRANÇAISE

(10 POINTS) 1. DICTÉE

Retrouvez les 10 fautes qui se sont glissées dans ce texte.

Un mariage pluvieux

La noce, débouchant de la rue Saint-Denis, traversa le boulevard. Elle attendit un moment, devant le flot des voitures ; puis, elle se risqua sur la chaussée, changée par l'orage en une marée de boue coulante. L'ondée reprenait, la noce venait d'ouvrir les parapluies ; et, sous les riflarts lamentables, balancés à la main des hommes, les femmes se retroussaient, le défilé s'espissait dans la crotte, tenant d'un trottoir à l'autre. Alors, deux voyoux crièrent à la chienlie ; des promeneurs acoururent ; des boutiquiers, l'air amusé, se haussèrent derrière leurs vitrines. Au milieu du grouillement de la foule, sur les fonds gris et mouillés du boulevard, les couples en procession mettaient des tâches violentes, la robe gros bleue de Gervaise, la robe écriu à fleurs imprimées de Mme Fauconnier, le pantalon jaune canari de Boche ; une raideur de gens endimanchés donnait des droleries de carnaval à la redingotte luisante de Coupeau.

Émile ZOLA, *l'Assommoir*.

Et juste pour
la beauté,
pour le régal
des yeux,
ce bouquet,
1917-1918,
de Matisse.

Martine
Bouffet Vergniol



le 2/05/2020 à 17 h 45

Haïku dédié au Printemps de la Sardine et...
l'arrivée de la sardine de Printemps : c'est ce jour, samedi 2 mai.

Sardine de Saint-Gilles,
A la fraîche, à la sans sel
La Fête ! ça redîne !

Merci à Bobby Lapointe pour sa
chanson : *La maman des
poissons*, elle est bien gentille !
Chanson de 1970, truffée de
jeux de mots et de calembours
bons.

Ci-joint une photo d'une sardine
vite croquée sur le grill de mes
dessinages!

Jean-Yves Le Saoût



le 2/05/2020 à 22 h

Vous savez pas, mais les plantes sont jalouses de ces Floréals mais peut-être l'avez-vous remarqué comme moi. En effet il y a beaucoup d'oiseaux mais pas assez de plantes et d'insectes. En tout cas c'est mon avis alors je vais combler un peu ce vide.



Cette photo les conquérants espagnols, les cow-boys, les chercheurs d'or auraient pu la faire à leur époque. Elle mérite une pleine largeur : c'est la forêt de pins à cône épineux d'Inyo National Forest dans les White Mountains de la Sierra Nevada, près de Bishop en Californie que j'ai visitée en 2018. Les pins y vivent des conditions très dures et s'y sont adaptés : froid et neige, chaleur et sécheresse, sol pauvre et altitude. Les pins à cône épineux sont appelés Bristlecone pine en anglais ou Foxtail pine ou encore Hickory pine. Les botanistes et les forestiers parlent de *Pinus aristata* Engelm. (1862) et distinguent même deux variétés, var. *aristata* et var. *longaeva*. Là, ce sont des *Pinus aristata* var. *longaeva*. Ces arbres sont considérés comme les organismes vivants issus de germination d'une graine les plus vieux au monde. Ils sont âgés de 4700 ans, et certains même plus comme le Methuselah avec 4851 anniversaires au compteur. C'est tout simplement extra-ordinaire. En 2008, le feu provoqué par un pyromane a détruit le centre d'accueil et quelques pins. Le centre a été reconstruit et les sols remués lors du chantier. Alors autour sont apparues quantités de petits pins : voyez-les avec leur petit drapeau qui permet leur observation. Saisissant moment de voir ces si vieux arbres et ces tout jeunes sujets.



Et là des graines, de 5 à 7 mm de long, ramenées de Sequoia and Kings Canyon National Parks dans la Sierra Nevada en Californie. 1000 graines pèsent environ 4,5 g environ et pourtant des graines semblables ont donné naissance à ce que l'on considère aujourd'hui comme les plus gros organismes vivants au monde : les Sequoiadendron giganteum Lindl (1853), appelés Giant sequoia, Sierra redwood, Bigtree, Mammoth, Washingtonia ou encore Wellingtonia. Les General Grant tree et General Sherman tree et d'autres dépassent les 2000 tonnes.
La nature reste un émerveillement.



Dans notre jardin, je regardais les arums en fleur, pas les pivoines. Et là je vois une cétoine dorée sur le spathe. A côté, une autre fleur où un couple de cétoines escalade en copulant le spadice couvert de pollen.
Comme dit Pierre, il n'y a pas que le confinement qui va faire augmenter la courbe des naissances.
Et pour finir une fleur rosée de pivoine avec de la dentelle naturelle.
Pas beau la nature.



Bon courage pour continuer ces Floréals qui nous aident à confiner. Bien à vous.

Jean-Paul Bouffet

le 3/05/2020 à 11 h 57

Dernière semaine de confinement "en théorie"
Jour 48, dimanche... un dimanche pas comme les autres !

de Franz Kafka :

J'ÉCRIS AUTREMENT QUE JE NE PARLE. JE PARLE AUTREMENT QUE JE NE PENSE.

JE PENSE AUTREMENT QUE JE NE DEVRAIS PENSER, ET AINSI JUSQU'AU PLUS PROFOND DE L'OBSCURITÉ.

Françoise Leminoux

le 4/05/2020 à 10 h 51

Pour Floréal :

Dans les années 50, nous avons été nombreux à quitter la "maison" pour le travail.

La famille est grande, la ferme trop petite, alors il faut partir.

En souvenir de cette époque, je propose ce texte de Nadau, un Béarnais (un peu modifié par moi-même) : "*los de qui cau*" (c.-à-d. : ceux qui sont ce qu'il faut qu'ils soient)

Ce sont les miens, debout sur terre, ils vont lentement sur le chemin,
le champ labouré fume encore, ce sont les miens, "*los de qui cau*"

Je me suis levé tôt de la table, je devais partir à Paris.

Le père me regardait sans rien dire, la mère assez émue s'activait.

Elle est allée vers le buffet, en a apporté 6 œufs "de bonne taille,"

ça veut dire que la boîte ne ferme pas - Je t'ai mis un caoutchouc "Le parfait"...

Je n'aurai pas assez de ma vie, je n'aurai pas assez de cent chansons,
pour leur rendre une petite part de ce qu'il m'ont donné tous.

Ils ne jouent pas à la loterie, n'attendent pas grand'chose du ciel

Rien, que peut-être du combat du jour et de pouvoir dormir la nuit.

Ils ne savent pas la grande histoire, ils aident leurs enfants à devenir grands.

Ils ont au fond de la mémoire tous ceux qui sont passés avant.

Ils ne saourent jamais les autres, ne sont pas souvent sur le journal,

une fois quand ils naissent et la deuxième pour plier.

Ils sont là quand le temps s'arrête au couloir de l'hôpital,

en attendant les "dames blanches", à se regarder les souliers trop neufs.

La nuit tombe sur Saint Hilaire, c'est à Paris que je m'en vais,

Je pense à eux et aux œufs dans la valise...

J'essaie d'essuyer la vitre mais "ce n'est pas sur la vitre qu'il pleut"

Au revoir ceux de la "maison" soyez forts, je n'en suis plus

J'ai voulu dire en quelques phrases ce que vous ne dites jamais.

Roger Morineau

le 4/05/2020 à 11 h 34

Dernière semaine de confinement "en théorie"

Jour 49, lundi... un lundi pas comme les autres !

de Jean d'Ormesson :

IL Y A QUELQUE CHOSE DE PLUS FORT QUE LA MORT C'EST LA PRESENCE
DES ABSENTS DANS LA MEMOIRE DES VIVANTS.

Françoise Leminoux

le 4/05/2020 à 21 h 15

Politiquement incorrect

Ce qui me manque vraiment, bien sûr ma famille,
les regarder courir sur la plage, mettre leurs surfs
à l'eau, jouer dans le sable, discuter avec moi
allongés tout près, les grandes tablées dans le
jardin, regarder les bateaux sur le port, raconter
une histoire tête contre tête, les balades à deux ou
en groupe, mais ce qui me manque aussi, c'est
prendre mon sac à dos, partir pour Paris, lire un
bouquin dans le train, retrouver mon métro,
rejoindre Montmartre, défaire mon sac, me
balader à pied dans les rues, un Musée, faire la
queue au milieu des touristes, sous la pluie, sous
le soleil, admirer les plus beaux tableaux du
Monde, retourner au jardin des Plantes, au jardin
du Luxembourg, m'asseoir sur une chaise et
regarder les enfants faire naviguer leurs voiliers
sur le bassin



Dominique Lécuyer-Coureaud

le 5/05/2020 à 10 h 2

Petite charade :

Mon premier est un animal

Mon second est un sport peu pratiqué actuellement

Mon troisième est un prénom horticole

Mon tout est une province inaccessible à ce jour.

Dominique Lécuyer-Coureaud

NDLR : Je donne ma langue au chat.

le 5/05/2020 à 10 h 42

Dernière semaine de confinement "en théorie"

Jour 50, mardi... un mardi pas comme les autres !

de Guy Corneau :

LORSQUE NOUS METTONS DES MOTS SUR LES MAUX
LES DITS MAUX DEVIENNENT DES MOTS DITS
ET CESSENT D'ÊTRE "MAUDITS".

Françoise Leminoux

le 6/05/2020 à 10 h 43

Dernière semaine de confinement "en théorie"

de William Arthur Ward :
C'EST IMPOSSIBLE, DIT LA FIERTÉ
C'EST RISQUÉ, DIT L'EXPERIENCE
C'EST SANS ISSUE, DIT LA RAISON
ESSAYONS, MURMURE LE COEUR

Françoise Leminoux



le 6/05/2020 à 17 h 57

Idir est mort le 2 mai.
"Lorsqu'un poète meurt,
c'est toute la terre qui frissonne
Le cœur, alors, prend froid
et commence à rimer sa peine."

Qui se souvient d'un beau soir d'été sur la place de Saint Hilaire ? Un poète Kabyle roux, à la peau claire, enchantait le cœur du bourg de sa guitare andalouse (?) de ses hymnes fraternels, appels à la paix et à l'amitié. Emus, nous nous sommes pris par la main,

les larmes aux yeux.

Sur la route des vacances, nous roulions aux accents de la musique, des rythmes berbères, et sa langue devenait la nôtre.

Il ne faut pas avoir de complexes pour écrire après Sophia Aram.

Sa chronique à écouter ou réécouter :

<https://youtu.be/HiLQElfQaO8>

Christiane Morineau